
Alfred le petit diable.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.83

Type de document : image imprimée

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 446

Description : Planche de 20 images en couleurs.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 280 mm

Notes : Nouvelle Imagerie d'Epinal. Thème : une série de bêtises d'un petit garçon, qui finit par prendre de bonnes résolutions (durables ?).

Mots-clés : Images d'Epinal

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

Nouvelle Imagerie d'Epinal.

ALFRED LE PETIT DIABLE. N° 446.



Alfred s'échappe à la vigilance de sa bonne, au lieu de se coucher, il fume un cigare au clair de la lune comme son oncle Frédéric, dont il aime à copier les allures.



Jean est depuis plus d'une heure à sa recherche et le trouve enfin, mais Alfred refuse de le suivre, et lui fait remarquer le lit qui s'épouante dans un souf-flé.



Depuis il finit par consentir à le suivre, et cela aussitôt que Jean la lui aura donnée.



Jean bien embarrassé ne trouve aucun moyen de vaincre l'obstination du petit vicieux et s'efforce de lui démontrer que cela n'est pas son premier, sur quoi Alfred se met à crier comme un boeuf.



La maman survient toute éplorée aux cris de son fils après s'en être fait expliquer la cause, elle l'embrasse et gronde Jean pour son manque de complaisance.



La maman étant rentrée, Jean à bout d'apprendre de raisonnement et de patience, trouve cependant un moyen de donner à Alfred ce qu'il demande.



Le lendemain à neuf heures, Alfred est encore au lit, la dame de la veille, à son tour effect de lui promettre un sommeil paisible.



Mais sa maman qui aurait bien voulu l'emmené et qui est pressée de sortir, ne peut guère malgré sa bonne volonté, le prendre avec elle dans ce cocher.



Alfred qui n'y tenait pas, trouve plus commode pendant ce temps, de fabriquer des cocottes avec son cahier d'écriture au lieu d'apprendre ses leçons.



En rentrant sa maman mécontente, le trouve en compagnie de ses petites cocottes qui étaient venues pour jouer avec lui, celle fois cependant elle le gronde, et le condamne à leur compagnie à son lit.



Et son père qui n'est pas toujours d'humeur à consentir à tous ses caprices et des apparences souvent les sollicités de sa mère, somme Louis à sa mère en partie de plaisir, et le laisse bien tranquillement à la maison.



Alfred demeuré seul, trouve le moyen de se réchauffer après avoir bien couru, il se trouve enfin dans le parc où il s'agite, s'il avait voulu apprendre à lire, il eût, comme il retrouverait bien son chemin.



Alfred s'approche de la pièce, à main et s'empare aux Cygnes de la brioche, mais ne le leur donne pas, ce qui faisant le pied lui manque, et les Cygnes mangent la brioche.



Alfred qui veut se venger de ce mauvais compte, s'approche d'abord, qui cependant est un bon chien, pour le taquiner.



Car quand il se fâche, il lui arrive souvent d'emporter le morceau.



En traversant le verger, il trouve les cerises du père Thomas fort belles, depuis qu'il a perdu son chemin, mais elles sont perchées un peu haut, Alfred grimpe, mais apprécie son chien n'est pas commode.



Et puis le père Thomas a aussi des tunnels ou Alfred du cherchant à s'enfuir va faire connaissance avec les grenouilles.



Plusieurs jours au court, Alfred renouvelle pour comble de malheur, des progrès à l'emp, on s'ennuie de demeurer près, encore longtemps, et le père Thomas, lui même, ne lui restait rien de plus.



Heureusement le vicieux Thomas a du bon, et il ramène Alfred à sa mère, Alfred n'aura plus envie de toucher aux cerises du vicieux Thomas.



Enfin Alfred, après une journée de vicieux, se décide à se coucher de bonne heure, en promettant qu'à l'avenir il sera plus sage, s'abstenant même volontairement d'aller aux cerises.

